

Le capitaine Mazetti avait convoqué son équipe dans la salle de réunion. Cinq inspecteurs se tenaient assis sur des tables alignées sur toute la longueur de la pièce. Ils discutaient du match de football de l'équipe de France retransmis le soir même à la télévision. Les pronostics allaient bon train. Soudain, ils se turent lorsqu'ils virent entrer leur chef suivi d'un collègue de la brigade financière ainsi que d'un gendarme de Jargeau. Le capitaine Mazetti se planta devant le tableau sur lequel étaient punaisées les photos des victimes et prit la parole :

« Messieurs, bonjour. Je vous ai convoqués car nous avons du nouveau sur l'affaire du meurtrier des bords de Loire. Notre suspect nie formellement et nous avons dorénavant quelques raisons de douter de sa culpabilité. Cette histoire prend une ampleur considérable et le procureur de la République a décidé de mobiliser tous les moyens possibles afin de mettre un terme à l'épidémie de meurtres dans le Loiret. C'est pourquoi, je vous annonce officiellement que vous êtes désignés pour me seconder dans cette lourde tâche. Outre mon équipe ici présente, composée de Rivière, Ben Sousa, Duprès, Rousseau, et Fernandes, j'y adjoins deux autres personnes : Jérôme Corbis que la « brigade fi » a accepté de détacher le temps de l'enquête et Nicolas Delormes, capitaine de Gendarmerie à Jargeau. Ces collègues ont tous deux découvert une victime. »

Le capitaine prit des airs d'importance. Au-delà de la gravité du moment, il se devait de reconnaître qu'il vivait, non sans plaisir, les heures les plus exaltantes de sa carrière. Il avait besoin de singer les scènes des films policiers qu'il appréciait tant... *(à suivre)*